



MISE AU POINT



HISTOIRE

Du carnet anthropométrique (visant à surveiller les déplacements des nomades en France) aux Gorgan de Mathieu Pernot (portrait d'une famille rom suivie depuis 1995), le Musée national de l'histoire de l'immigration revient sur la fascination des photographes pour les Tsiganes et la façon dont l'image fixe a nourri les stéréotypes.

TEXTE: MATHIEU OUI - PHOTOS: MATHIEU PERNOT

Mondes tsiganes: au-delà des clichés

Immortalisés par André Kertész, Josef Koudelka, Lucien Clergue et bien d'autres, les Tsiganes ont toujours fasciné les photographes, au point de devenir « un lieu commun de la photographie humaniste », précise Clément Chéroux, conservateur en chef de la photographie au musée d'Art moderne de San Francisco. Pourtant, l'histoire de leur représentation par l'image photographique n'avait pas encore fait l'objet d'un travail muséal approfondi. C'est justement le propos de la double exposition du Musée national de l'histoire de l'immigration, à Paris, dont le commissariat est assuré par les chercheurs Ilse About et Adèle Sutre, et par le photographe Mathieu Pernot. *Mondes tsiganes* est constitué d'un premier volet historique couvrant la période de 1860 à 1980, riche de 800 photographies. La seconde partie, contemporaine, présente le travail de Mathieu Pernot sur la famille tsigane arlésienne des Gorgan - une des séries exposées les plus remarquées des Rencontres d'Arles l'été dernier.

IMAGERIE ET FANTASMES

« Nous avons voulu montrer le rôle de la photographie dans la stigmatisation de cette population, mais aussi exposer les transformations sociales et économiques qu'elle a vécues », explique Ilse About à propos de la première partie de l'exposition. Puisé dans soixante collections et fonds d'archives, un vaste corpus d'images - cartes postales, documents ethnographiques, photos anthropométriques, tirages de presse, etc. - déploie la construction de nombreux stéréotypes. Au fil du parcours se retrouvent les clichés de la vie en roulotte, les femmes « farouches et séduisantes » (à l'instar du personnage de l'opéra *Carmen*), les enfants en guenilles, les montreurs d'ours ou de singes, les vanniers, les cartomanciennes, etc. La presse illustrée, en plein essor dans l'entre-deux-guerres, est l'un des supports de diffusion

de cette imagerie. En 1938, une somptueuse fête de mariage organisée dans les anciennes fortifications de Paris attire l'œil de plusieurs photographes, dont celui de Denise Bellon. *Paris Match* publie alors le portrait de la mariée avec la légende suivante: « Cette femme a été achetée 84 000 francs. »

Le magazine *Détective* préfère pour sa part publier des sujets plus sombres,

du genre « *Guerres de gitans* » ou « *Haines de tribus* ». L'exposition présente des carnets anthropométriques rendus obligatoires par la loi du 16 juillet 1912 « relative à l'exercice des professions ambulantes » et qui permettaient d'identifier et de surveiller les déplacements des nomades sur le territoire français. Sont également évoqués les milliers d'internements de la Seconde Guerre

JOHNNY ET VANESSA
1995-1997





mondiale à travers les images des camps de concentration pour Tsiganes de Montreuil-Bellay ou celui de Rivesaltes. Cette première partie s'achève par les travaux d'auteurs ayant développé, chacun à leur manière, une relation de proximité avec les gitans, comme le photographe Jacques Léonard, qui a partagé la vie de la communauté gitane de Barcelone, ou Émile Savitry, compagnon de route du célèbre guitariste Django Reinhardt.

UNE FAMILLE FORMIDABLE

Si la première partie de l'expo développe une analyse historique générale, la seconde révèle une histoire singulière et intime. C'est en 1995, alors qu'il étudie à l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) d'Arles que Mathieu Pernot rencontre les Gorgan, une famille rom établie en France depuis un siècle. Il commence à photographier les enfants qui jouent près de la gare, sans avoir d'idée précise. « *Il y avait une part de fascination, mais aussi l'envie de renouer avec les codes d'une photographie documentaire et ethnographique* », raconte aujourd'hui l'artiste. Au fur et à mesure des rencontres et des séances photo, se noue une relation d'amitié avec Johny, Ninaï et leurs huit enfants: Rocky, Giovanni, Mickaël, Jonathan, Priscilla, Vanessa, Ana et Doston. Malgré une longue interruption due au déménagement de l'artiste à Paris, leur relation se poursuit et Mathieu Pernot, devenu parrain d'Ana, est désormais entré dans l'intimité des Gorgan. Cette seconde partie de l'exposition ressemble à un album de famille dans lequel chaque personne dispose d'un chapitre. On voit les enfants grandir, devenir adultes, puis parents à leur tour. On apprécie leur forte présence physique, tout en constatant le vieillissement des visages et des corps. Les scènes quotidiennes et les événements familiaux se succèdent: naissances, hospitalisations, anniversaires, mariages, enterrement du frère aîné Rocky suite à un décès brutal à 29 ans, visites à la prison, emménagement en appartement, etc. « *Pour rendre compte de la densité de vie qui s'offre à lui* », Mathieu Pernot a multiplié les points de vue. Sur une même cîmaise sont ainsi mêlées sans distinction ses propres images, en noir et blanc et en couleur, des Photomaton, des Polaroid et des photos prises par les Gorgan eux-mêmes – certaines étant déchirées ou abîmées par le temps. L'ensemble produit une



À GAUCHE: JONATHAN
À DROITE: PRISCILLA



sorte de kaléidoscope d'une grande puissance. Depuis ses premières images prises lorsqu'il était étudiant, le regard de Mathieu Pernot a beaucoup évolué. « *Vingt ans après le début de ce travail, je n'ai plus l'impression de photographier une communauté, mais des individus ayant chacun un destin singulier* », précise-t-il. Cela se traduit dans le titre même du projet: alors que la série initiale (1995-1997) s'appelait *Tsiganes*, la dernière se nomme *Les Gorgan, 1995-2015*. Tout simplement. ●

À VOIR

Mondes tsiganes.

Du 13 mars au 26 août 2018.

Musée national de

l'histoire de l'immigration,

293, avenue Daumesnil, à Paris (12^e).

www.

histoire-immigration.fr

MICKAËL, ARLES, 2012.



À LIRE

Les Gorgan, 1995-2015,
de Mathieu Pernot.

Éd. Xavier Barral, 45 €, 232 pages.

Mondes tsiganes, une histoire
photographique, 1860-1980.

Coédition Musée national de l'histoire de
l'immigration et Actes Sud, 29 €, 192 pages.